



SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

12 - 20 MARS
2016

Vive la langue française !

Atelier, spectacle, exposition : du 12 au 20 mars, participez à la Semaine de la Francophonie dans votre médiathèque.

L'occasion de célébrer la langue française et toute sa richesse !

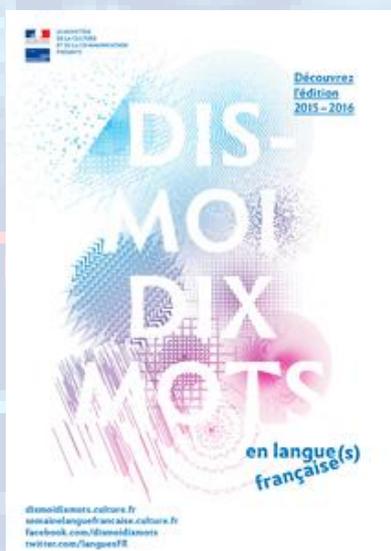
Partez à la découverte du français parlé dans les différents territoires de la Francophonie avec les dix mots choisis cette année :

chafouin, fada, poudrerie, dépanneur, lumerotte, dracher, ristrette, vigousse, tap-tap, champagné. Chafouin, fada, poudrerie, dépanneur, lumerotte, dracher, ristrette, vigousse, tap-tap, champagné.

S'il y a une seule langue française partagée par 274 millions de locuteurs dans le monde, celle-ci est riche de la diversité de ses expressions.

D'où viennent ces mots, comment sont-ils utilisés ? Apprivoisez-les et stimulez votre créativité littéraire et artistique.

La médiathèque recueillera vos créations pour les partager avec les amoureux de la langue française.



La matinée avait été exécration, mais en ce début d'après-midi la poudrière avait fini par disparaître. C'est alors qu'on vit descendre du tap-tap cinq curieux personnages à la mine chafouine : trois fadas et deux vieillards encore vigousses. Indifférents au fait qu'il drachait de façon ininterrompue, ils se mirent à déambuler dans les rues du village, donnant l'impression d'errer au hasard.

En réalité ils étaient en quête de la lumerotte qui leur permettrait de repérer le dépanneur, dont la boutique faisait également office de bistrot. Ils la découvrirent bientôt, et sitôt entrés tous les cinq se firent servir des ristrettes, dans l'attente du champagné dont on leur avait signalé la fréquente présence en ce lieu.

Quelle requête comptaient-ils lui présenter ?

Les 10 mots 2017 me permettront de répondre à cette angoissante question.

EXPOSITION

en langage
le langage

Les *lumerottes* éclairaient à peine, et la *poudrerie* qui depuis la soirée battait la vitre du *Tap-tap* s'était transformée. Maintenant il s'était mis à *dracher*.

Le pauvre *fada*, perdu, cherchait désespérément un *dépanneur*, et il espérait bien trouver un *champagné* qui l'aiderait.

Sous l'arbre *vigousse* adossé à un vieille baraque, il reconnu le personnage , mais son air *chafoin* ne lui dît rien de bon !

Il se mit alors à rêver d'un bon petit *ristrette* qui le remonterait.

Armoni

Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni
Armoni

ARMONI
DIX
MOTS

en langage
de la langue

EXPOSITION

2023 2024 2025



Le vieux vigousse

Regardez un peu ce vieillard chafouin,
Lumerotte au front, dans la poudrerie.
Qu'il vente ou qu'il drache, il chausse ses skis,
Après un ristrette au café du coin.

Quand le dépanneur, au petit matin,
Ouvre sa boutique aux skieurs transis
Sortant du tap-tap venant de Paris,
On le voit descendre sur la piste, au loin.

Tout le monde ici dit qu'il est fada
Mais un champagné, médecin d'en bas,
Qui le connaît bien, l'envie et l'admire.

Jamais il ne mouche et jamais ne tousse,
L'exemple frappant du parfait vigousse.
Quel est son secret ? Il ne veut le dire.

Nicole Le Frère

EXPOSITION

2023 - 2024

en langage(s)
de montagne

Que le silence de ce monde est cruel.

Toussaint Maheu et les siens n'eurent pas le bonheur de pouvoir sereinement bénéficier d'un repos mérité. En ce samedi d'hiver, l'un des plus froids depuis la nuit des temps, le ciel ne se contenta pas de laisser dracher ses nuages noirs... il étendit la campagne d'une poudrerie compacte et résistante. A tel point que le vieux tac tac refusa de démarrer...et c'est les outils sur les épaules qu'ils durent quitter leur foyer pour aller gagner leur pain au fond de la mine.

Arrivées sur le site, ils eurent juste le temps de prendre un ristrette pour se réchauffer quelque peu. Comme d'habitude le porion, véritable chafouin au service du patron était là à les espionner, sur le pas de la porte du dépanneur où tous se retrouvaient pour vite acheter de quoi diner quand ils seraient au fond de la mine, sans espoir et dans la pénombre, seulement éclairée par les lumerottes qu'ils portent sur leur casque. Heureusement Etienne Lantier était là. Toujours aussi vigousse et le verbe haut, il racontait les épopées des actions minières d'hier pour nourrir la réflexion et inciter à la colère, voire à la révolte. Ah il est peut-être un peu fada l'Etienne, mais il y croit.

C'est vrai que nous, les mineurs, les ouvriers trimons dur pour à peine nourrir les nôtres. Non, ce n'est plus possible. Malgré les quelques champagnés envoyés par la direction pour nous convaincre que c'est la modernité, qu'il est impossible de faire autrement... Trop c'est trop. Y'en a ras le bol que nos vies en sursis s'agissent dans le linceul de la poussière noire de charbon risquant quotidiennement le coup de grisou et certainement cette saloperie de silicose. Avec sa verve chaleureuse, Etienne parvient à vaincre leur résignation et à leur faire partager son rêve d'une société plus juste et plus égalitaire.

Mais les mineurs seuls, que pouvaient-ils faire ?

Pierrot

Appuyé au comptoir du café Lyf, il regardait par la fenêtre la poudrerie recouvrir d'une fine pellicule laiteuse un vieux tap-tap aux couleurs criardes.

« Si faut pas être fada pour rouler avec un tel tas de ferail dans un pays pareil, où tantôt il drache, tantôt il neige ! ».

Son ristrette avalé, il se leva et alla serrer la main de Bernard qui arborait comme à son habitude son air chafouin. Il sortit du café en remontant le col de son manteau et enfonça sa tête dans son écharpe. A grandes enjambées, il se dirigea vers le dépanneur.

Une lumerotte clignotait faiblement, indiquant que le commerce était ouvert.

En entrant dans la supérette, il salua d'un signe de tête la caissière qui n'était pas très vigousse, avec sa mine palichonne, ses yeux creux et ses longs cheveux ternes. Il déposa quatre canettes de 16 sur le tapis roulant, un paquet de chips, deux boîtes de sardines et des chewing-gums.

« Ca fera 7 euros 15. »

Il sortit un billet de dix tout froissé de sa poche et quelques pièces de centimes.

« Tiens, merci. Tu passeras le bonjour à ta sœur si tu la vois ».

« Oh Samantha, vous savez, depuis qu'elle s'est mise en ménage avec l'autre champagné, on n'existe plus, nous, les petites gens. »

Il regarda la caissière avec l'air de dire « c'est comme ça ma petite, faut pas leur en vouloir à ceux qui passent de l'autre côté de la barrière, si on avait eu leur chance, on aurait fait pareil. »

Alors qu'il ressortait affronter le froid, il pensa à Samantha, la douce Samantha et ses courbes affolantes qui avaient ravi les copains avant de faire aujourd'hui le plaisir du producteur arrivé un jour par erreur dans leur patelin merdique. Sacré destin !

EXPOSITION

2023-2024



en langage
le langage

Souvenirs de voyages

Je ne partirai pas vers des pays lointains, voyager, pour moi est inaccessible, incertain .

" A quoi bon voyager ? il y a de la nature, de la vie et de l'histoire partout ! "

Cette pensée de Jules Renard je l'assume, et m'en fais un rempart. Me restent la littérature, les récits, les lectures ; curieux et amusé je rédige un lexique : florilège de mots choisis, plus ou moins excentriques .

Là je suis le randonneur et parcours les sentiers, lorsque les vivres sont épuisés, je cherche un *dépanneur* et repars chargé. Lorsque ma démarche devient pesante, et que mon pied dérape, je ralentis et attends un *tap-tap*, coloré, tagué, dont le chauffeur un peu fou, "*fada*" dirons-nous, s'arrête parfois dans une buvette, il demande un en-cas, moi un *ristrette* . Un serveur à la mine *chafouine* nous offre bananes, noix de coco *vigousses* et une *bénédictine* .

Ici je déambule dans les rues de Brazzaville, notables et quidams défilent au son lancinant des tam-tams : c'est la confrérie de La *Poudrerie* . Soudain le ciel s'obscurcit, il va *dracher* ! il pleut, il flotte, les enfants barbotent et les *lumerottes* qu'ils brandissaient fièrement s'éteignent tristement. Parmi la pléiade de *champagnés* déconfits, empêtrés dans leur boubou bariolé, c'est la débandade, une folle galopade et les perruques poudrées s'étiolent, s'effilochent lamentables .

Ces mots, je les prends, les pèse et les ordonne, une ébauche apparaît, imparfaite épure et puis le texte : plaisir de l'écriture.

EXPOSITION

2023 - 2024

en langage(s)
de voyage

Tribulations en pays francophones

Le cap de la cinquantaine franchi, j'ai décidé de voyager pour découvrir d'autres cultures, faire des rencontres enrichissantes... Mais il y avait un hic, je n'étais pas polyglotte !

J'ai donc sélectionné quelques destinations francophones plus ou moins lointaines pour mon initiation de globetrotter et débuté ma quête de grands espaces en France, histoire de me « chauffer ».

Puis mes envies d'évasion m'ont conduite en Belgique. Après quelques jours de déambulation et la dégustation de frites dont seuls les Belges ont le secret, j'ai poursuivi ma route en Suisse.

Vous l'avez compris, je suis plutôt gourmande... J'ai donc fait le tour des chocolatiers suisses qui n'ont d'ailleurs rien à envier à leurs homologues belges.

Après quelques semaines sur notre bon vieux continent européen, j'ai déployé mes ailes et emprunté celles d'une compagnie aérienne pour me rendre au Congo.

Je me suis trouvée alors plongée dans une ambiance totalement inconnue...un climat surprenant...des coutumes...des aliments...le dépaysement attendu !!

Forte de cette expérience, j'ai continué mon périple vers les grandes Antilles et j'ai atterri à Haïti où je me suis régalée de spécialités aux influences créoles !!

Puis j'ai terminé cette découverte des pays francophones par Québec. Charmée par l'accent si particulier des québécois, j'ai pu apprécier leur accueil et découvrir un nouveau continent.

Mais il ne suffit pas de choisir des destinations francophones pour être à l'aise, il faut aussi connaître un minimum d'expressions locales...

Québec ne fût pas la plus difficile des destinations en la matière puisqu'avec un peu d'imagination j'ai très vite compris où est-ce que je pouvais trouver le tube de dentifrice que j'avais oublié...chez le *dépanneur* bien sûr...

J'ai peut-être cherché plus longtemps pour comprendre ce qu'était la *poudrerie* lorsqu'il s'est mis à neiger et que le vent emportait toute cette neige au loin... Mais n'appelle-t-on pas en France « poudreuse » la neige fraîchement tombée ??

La France justement, mon pays natal... Heureusement que j'ai grandi en Provence pour comprendre ce que signifie se faire gentiment traiter de *fada*... Et si ma mère me disait que la curiosité est un vilain défaut, j'ai un peu moins apprécié être traitée de *chafouine* !!

La Belgique ne m'a pas posé trop de problèmes lorsqu'à mon arrivée sous une pluie battante, le chauffeur de taxi s'est exclamé en souriant devant mes cheveux dégoulinants et ma mine dépitée « il *drache* trop ma p'tite dame pour faire du tourisme !! » Il s'est vite rattrapé en m'offrant une visite guidée sur le chemin de mon hôtel dont les lumières telles des *lumerottes* tremblaient sous ce déluge.

Mais c'est en Suisse que je me suis sentie le plus à l'aise en dégustant le *ristrette* servi par mon hôtesse. Et c'est avec soulagement que j'ai accepté qu'un employé *vigousse* aux biceps rebondis se charge de mes bagages.

J'ai bien sûr gardé le meilleur pour la fin et je vous laisse imaginer mon air idiot lorsque le seul moyen de transport que l'on m'ait proposé en Haïti a été le *tap-tap*... Mais pour le coup, j'ai fait les plus chouettes photos de mon périple avec ces voitures colorées !!

Et surtout si vous allez au Congo et que l'on vous propose de rencontrer un *champagné*, ne faites pas comme moi et ne répondez pas que vous adorez déguster le champagne à l'apéro....vous risquez de vous sentir seuls au monde !!

Kenavo....

Bernadette Duphil

EXPOSITION

en langage(s)
le langage(s)

LA CROISIERE DU RIRE

Mon ami Gad me l'a offerte. Cet humoriste est un CHAMPAGNÉ très apprécié dans notre région.

- Anvers est notre lieu de départ, il n'arrête pas de DRACHER depuis ce matin.

Nous embarquons sur le « Fantasia » avec Eric et Gilbert les « célèbres Chevaliers », Florence F, Laurent G et FADA (un gentil garçon, mais un peu dérangé « pécaïre »).

- Escale à Oslo sous la tempête. On est pris dans une POUDRERIE, projetés contre un mur ; une porte s'ouvre, on s'engouffre à l'intérieur ; là on nous affuble de manteaux à capuche fourrée. Nous sommes dans un bar à glace !!!

- Enfin, voilà le Spitzberg ! un chauffeur VIGOUSSE nous conduit au village dans un TAP-TAP qui date de « l'an pèbre ». Florence se précipite dans un DEPANNEUR . Nous entrons déguster un RISTRETTE dans une jolie cabane bleue éclairée par des LUMEROTTES posées dans des citrouilles. Selon la coutume, nous déposons nos chaussures à l'entrée et nous fêtons Halloween tous ensemble. A la sortie, surprise !! un ours vorace et malin était passé par là. Retour sur le bateau, pieds nus !!

- Le « Fantasia » entre dans la baie de la Madeleine... spectacle unique, grandiose, magnifique !! Avec précaution on se risque sur la banquise , plus près des ours. Là, assis sur un rondin de bois, un être étrange, l'air CHAFOUIN nous observe . FADA l'embrasse et tous deux éclatent de rire. Sur l'eau, la croisière s'amuse, c'est la soirée d'adieux.

- Arrivée à Toulon, sous le soleil , sans FADA , resté sur la banquise avec l'inuit.

-N - G -